

## Comment est née l'histoire du climat ?

L'historiographie évolue : l'histoire est une science en perpétuel renouvellement : « les faits ne parlent qu'à qui sait les interroger » (Marc Bloch).

Né en 1929, l'historien Emmanuel Leroy-Ladurie a été l'un des précurseurs de l'histoire du climat. Il a été le disciple de l'historien **Fernand Braudel** qui, dans une thèse sur la Méditerranée au XVI<sup>e</sup> siècle, avait théorisé la notion de « temps long ». Les deux historiens appartiennent à **l'école des Annales**, fondée par le médiéviste **Marc Bloch** et le moderniste **Lucien Febvre** à la fin des années 1920. Leur démarche visait à **dépasser l'histoire événementielle**, ou « histoire bataille » et à privilégier de nouvelles approches en définissant **de nouveaux « objets d'histoire »**, dans le but d'écrire **une « histoire globale »**.

En effet, l'histoire du climat apparaît avec la prise de conscience progressive des quest<sup>o</sup> environnementales.

L'histoire du climat est liée à **des préoccupations actuelles : l'effet de serre et le réchauffement global**. Mais elle concerne d'abord, et par définition, le passé, plus exactement une période qui irait des **XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles à nos jours**, voire en deçà (et au-delà). J'ai tenté de décrire ce passé une première fois dans *Histoire du climat* **depuis l'An mil** (1967), et, plus récemment, dans mon *Histoire humaine et comparée du climat*. Une telle entreprise **aurait dû traiter du climat planétaire dans son ensemble**, mais je me suis intéressé surtout à **l'environnement tempéré de l'Europe occidentale et centrale** : la France du Nord, l'Angleterre méridionale et centrale (les bassins de Paris et de Londres « sans rivages » toutefois), le Benelux, l'Allemagne, la Scandinavie, la Finlande, mais non la **Russie**, documentairement mal connue de moi pour des raisons linguistiques. Il devrait être possible d'étendre ces recherches à **l'espace maritime et océanique** grâce aux registres des capitaines de navire, mais je n'étais pas en mesure de le faire, sauf pour le nord et le sud de la Manche, les façades européennes atlantiques et la mer du Nord, ainsi que, à un moindre degré, la Méditerranée.

Elle s'impose difficilement pour les historiens marxistes, qui accordent la priorité à l'économique et au social, le climat n'est pas un facteur historique. L'idéologie marxiste **considérerait que l'homme pouvait transformer la nature à sa guise**.

C'est **en 1955**, voilà un demi-siècle, que ces recherches ont pris corps, dans les publications que je donnai à la Fédération historique du Languedoc-Roussillon, malgré **l'ironie de certains de mes amis et collègues** : ils taxaient l'histoire du climat de « **fausse science** ».

J'étais alors influencé par le marxisme et par **une forme de scientisme**. Les historiens marxistes en général – à l'exception de Guy Bois, Guy Lemarchand, et quelques autres – ne considéraient pas le passé du climat ; ils n'envisageaient que **les relations sociales et la production matérielle**, appelées, dans le vocabulaire qui leur est propre, « infrastructure ». Et pourtant, le climat constitue la base effective de ces « forces de production ».

Une découverte : **le petit âge glaciaire entre la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et le début du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'histoire du climat éclaire l'histoire économique et politique.**

Je m'étais intéressé également au **PAG (petit âge glaciaire)** de la **fin du XVI<sup>e</sup>-début XVII<sup>e</sup> siècle**, et à la « crise générale du XVII<sup>e</sup> siècle », en tant que **longue dépression économique**. Y avait-il une relation entre d'une part ce PAG, caractérisé par un rafraîchissement modéré (avec neiges accrues), que répercutèrent les glaciers des Alpes en grossissant, et d'autre part une tendance générale à ce genre de vaste dépression économique notamment en France, lors du XVII<sup>e</sup> ? Plus exactement, la question pouvait être ainsi formulée : un lien de causalité existe-t-il, A étant le PAG et B la crise du XVII<sup>e</sup> siècle, entre le climat un peu refroidi (A) et la longue crise plus ou moins générale de l'économie européenne (B) ? J'avoue ne pas avoir trouvé de réponse entièrement convaincante à cette question.

Modestie du savant : **EL-L ne conclut pas de manière catégorique quant à l'influence du climat sur les crises. C'est une cause parmi d'autres. L'histoire fait intervenir des causalités complexes.**

Emmanuel LE ROY LADURIE, *Abrégé d'histoire du climat*, Fayard, 2007.